

Les Cahiers des Dix, no 17, Montréal 1952. 253 p., front. ill. 2 pl.
portr. 23 x 18.5cm.

Marie-Claire Daveluy

Volume 7, Number 3, décembre 1953

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301615ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301615ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Daveluy, M.-C. (1953). Review of [*Les Cahiers des Dix*, no 17, Montréal 1952. 253 p., front. ill. 2 pl. portr. 23 x 18.5cm.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 7(3), 453–455. <https://doi.org/10.7202/301615ar>

Les Cahiers des Dix, No 17, Montréal 1952. 253 pages, front. ill. 2 pl. portr. 23 x 18.5cm. *Sommaire*: Préface par Olivier Maurault, P.D., p.s.s. — L'Université de Montréal, par Olivier Maurault, P.D., p.s.s. — L'Art de la numismatique au Canada, par Victor Morin. — Lettres d'un exilé, 1843—1845, par Jean Bruchési. — Nicolas Perrot au Fort Saint-Antoine, par Gérard Malchelosse. — Les Opinions politiques et religieuses de Moses Hart, par Raymond Douville. — Trois-Rivières, en 1884, par Albert Tessier, P.D. — La Rupture de la paix de 1645, par Léo-Paul Desrosiers. — Persistances païennes chez les Amérindiens de la forêt boréale, par Jacques Rousseau. — Les Robineau (suite et fin), par Pierre-Georges Roy. — En marge d'un centenaire, par Maréchal Nantel.

Je retire de ma bibliothèque pour le recenser le dix-septième *Cahier des Dix*. Ma tâche accuse certes du retard, mais je ne puis m'en inquiéter. Des contributions historiques semblables à celles que nous avons sous les yeux garde une permanente utilité. Sait-on à quel moment précis nous

devrons y avoir recours ? Les circonstances en décident, mettant ou remettant en vedette l'un quelconque des sujets traités. D'instinct, du reste, nous nous tournons depuis quelques années vers cette excellente collection. Il y a tant de chances que nous y lisions la réponse à des recherches éventuelles, ou que nous y puissions un renseignement ignoré jusqu'ici. Soyons à peu près certains qu'en spécialiste vigilant, un des *Dix* a déjà rencontré et tourné en sa faveur l'obstacle qui nous émeut. Qui ne concède que les *Dix* sont prompts à saisir de nouveaux aperçus en histoire, à dénicher de précieux documents, à rectifier des erreurs, à sortir de l'ombre combien d'institutions et de figures de chez nous qui ont influé sur les événements de leur temps ? Actuellement, la consultation des 170 études dont se composent les *Cahiers* ne peut décevoir tout à fait le chercheur. Si la solution d'un problème ne s'y trouve pas dans son entier, ne refermons pas aussitôt le volume en mains. Regardons plus attentivement, notons au passage tous les détails susceptibles d'opérer quelque rapprochement avec la question que nous étudions. Qui sait si l'un des érudits traitant largement de l'événement, ou traçant avec la finesse aigüe du psychologue le portrait d'un ancêtre, ne nous remettra pas sur une meilleure piste que celle que nous nous obstinons à suivre ? La densité que prennent certaines observations et assertions sous la plume de ceux qui savent beaucoup de choses ne laisse jamais que d'échapper quelques parcelles des richesses acquises. A nous de discerner celles qui peuvent servir à notre travail. A nous de faire flèche de tout le bon bois qui s'y loge en puissance.

Félicitons d'autre chose les *Dix* et leur belle constance aux labeurs de l'histoire. Demeurons un instant en face de l'espace important qu'exige maintenant le rangement de leur collection, au milieu de nos *Canadians*. Sachons reconnaître que ces érudits l'ont mérité. N'ont-ils pas eu la sagesse de circonscrire, dès le début de leur groupement, le domaine des connaissances historiques qu'ils exploiteraient au bénéfice des lecteurs les plus divers. L'on obtiendrait ainsi de la variété dans la présentation des sujets; l'on aurait la satisfaction d'amasser autour de nombreuses questions historiques des récits, des mémoires, des portraits, des analyses de pièces originales, que sais-je encore... Parfois, les sujets seraient traités à fond; parfois aussi, l'auteur laisserait entrevoir qu'il y reviendrait. Souvent il y aurait d'utiles bibliographies, des références et des notes jetant toute la clarté nécessaire sur la méthode de travail des *Dix*. La confiance s'établirait sur des bases solides. Peut-être y eut-il des sacrifices à accomplir aux tout premiers *Cahiers*. Un tel élan de cordialité fraternelle permettant de spécialiser sans cesse les propos des membres, et de mettre la science de chacun au service de tous, constituait un bien bel exemple du travail par équipe. Il n'allait pas tout de même sans un peu d'abnégation, de largeur de vues, sans l'acceptation d'une discipline dont les nobles résultats n'apparaissaient pas encore. Les *Dix* comprirent leur haute mission d'éclaireurs sur les chemins de l'histoire. Allègrement leur intelligence de l'histoire bien alertée, ils se livrèrent aux longs, minutieux et patients travaux de l'érudition.

Déjà nous avons dit beaucoup de bien des études publiées par chacun des *Dix*. Il restait à joindre à ce premier soin, un hommage collectif. Que ce groupement admirablement uni dans un effort annuel dix-sept fois accompli, l'y trouve sincèrement exprimé dans ce trop bref article.

Marie-Claire DAVELUY

N.B. — Nous regrettons la disparition récente de l'érudit archiviste canadien que fut Pierre-Georges Roy, un des tout premiers membres de la Société des *Dix*. Il comptait 83 ans à son décès, mais n'en travailla pas moins jusqu'à la fin, autour de beaux documents inédits. A l'exemple de MM. Massicotte et Beaugrand-Champagne, seule la mort parvint à desserrer d'entre ses doigts, une plume infatigable, savante, et mise si volontiers au service de son pays.

M.-C. D.